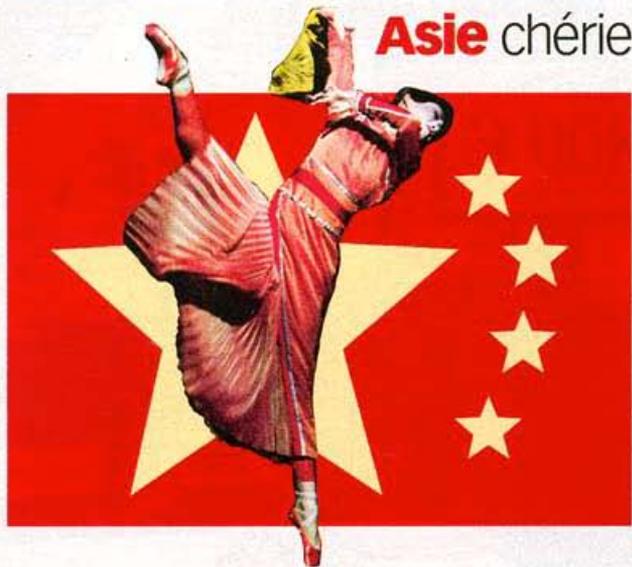


Match de Paris Chine



En orangé et violine, un opéra moderne.

Le film qui révéla au monde le réalisateur Zhang Yimou et l'actrice Gong Li devient un ballet fastueux. Match s'est invité dans les coulisses, à Pékin, avant les représentations parisiennes.



Asie chérie



Une inspiration flûtée, des plissés Fortuny, du baroque traditionnel chinois, le sex-appeal en plus.



"Epouses et concubines" en scène



En cette fin d'été, à Pékin, le ciel s'éclaire de mille et un cerfs-volants malicieux – de quoi vous faire oublier la pollution et les grues! –, alors que des élégantes se pressent aux portes du flambant neuf Tianqiao Theatre, flanqué d'un hôtel au doux nom de Lac des cygnes! « Epouses et concubines » se joue à guichets fermés, et avec même des revendeurs aux alentours. Directement inspiré du film éponyme de Zhang Yimou, lui-même inspiré de la nouvelle de Su Tong, le ballet conte les amours contrariées d'une jeune épouse, éprise d'un acteur de l'Opéra de Pékin, mais mariée de force à un riche marchand ayant deux autres épouses, forcément jalouses de cette intruse. Un drame, un vrai, que Zhang Yimou a supervisé : on lui doit des scènes en CinémaScope, entre autres une somptueuse réception. On ne s'ennuie pas une seconde durant ces deux heures exotiques et historiques à souhait! « Je ne pouvais demander aux danseurs de rejouer le film. Et comme je connaissais leur talent d'interprètes, j'ai plutôt voulu montrer leurs sentiments », résume le réalisateur, toujours poursuivi par au moins une caméra et quelques photographes. « Au final, ce que j'ai ap-

pris des danseurs, c'est l'humilité, bien loin des caprices de mes stars du grand écran! Ils travaillent dur, pour rien, et la société les ignore presque. » Une centaine d'artistes, danseurs, musiciens et même deux acteurs de l'Opéra de Pékin évoluent sur la partition originale de Chen Qigang, un Chinois de Paris. Après une première version en 2001, Zhao Ruheng, la directrice du Ballet national de Chine, autrefois créé par la veuve de Mao, a revu sa copie, sûre du potentiel « international » d'« Epouses et concubines ». « Sans cette création, nous ne serions jamais venus à Paris. Nos danseurs classiques sont primés dans tous les concours, nous avons un répertoire original, dont l'inénarrable "Détachement féminin rouge", ballet de propagande », assure cette sémillante dame chaussée de baskets, portable à la main. « Epouses et concubines », après plusieurs succès en Asie, mise gros sur Paris et Londres. En attendant les Etats-Unis, bien sûr! « Nous avons également voulu plaire au public chinois », insiste, diplomate, Zhao Ruheng. Même si c'est plutôt les citadins branchés de Pékin, de Shanghai ou de Hongkong qui sont visés. Plus que la chorégraphie de Wang Xinpeng, un Chinois vivant en Allemagne, c'est l'apport du costumier français Jérôme Kaplan qui

« Epouses et concubines », au Théâtre du Châtelet, du 21 au 25 novembre. Tél.: 01 40 28 28 00. Exposition aux Galeries Lafayette du 8 novembre au 31 décembre. Rétrospective des films de Zhang Yimou, du 19 au 21 novembre, au Forum des images.

Associations audacieuses de couleurs qui claquent, on dirait du Christian Lacroix!

a été décisif. Repéré pour ses productions pour les Ballets de Monte-Carlo, et particulièrement un « Roméo et Juliette » sous influence asiatique, il s'est retrouvé, en octobre 2000, à Pékin, avec une chorégraphie et un décor bien avancés. Vont suivre un calendrier serré, des coups de gueule pour que l'atelier costume soit impeccable et quelques malentendus. « En France, on fait le costume en toile à plat, d'après le croquis, et seulement ensuite le définitif. Lors de mon deuxième séjour à Pékin, j'ai découvert tous les costumes finis, mais en blanc! Imaginez mon affolement : en fait je n'ai rien dit et ces costumes "fantômes" seront exposés. » Jérôme Kaplan, qui a supervisé une seconde série de costumes pour la reprise 2003 et la tournée internationale, a composé avec les susceptibilités locales. « Une taille trop haute et on vous dit que cela fait trop coréen, un décolleté trop appuyé et on craint les réactions du public, prude. » Au final, il a signé un défilé éblouissant comme ces tuniques façon kimonos, aux longues manches, ces robes chinoises fendues pour les danseuses et des imprimés inédits. « J'ai même appris, il y a peu, que des femmes de diplomate demandaient des copies aux ateliers! Une reconnaissance », s'amuse Kaplan. Amoureux de la Chine après une dizaine de voyages, Jérôme Kaplan rêvait de voir « Epouses et concubines » chez « lui », à Paris. C'est fait, avec un bonheur supplémentaire : une exposition des costumes aux Galeries Lafayette. « Mais tant que les malles ne seront pas arrivées à Paris, je n'aurai pas le sommeil léger », dit-il avant de disparaître dans la nuit de Pékin avec quelques planches d'« Epouses et concubines » sous le bras, pour plus de sécurité. ■



PARIS MATCH – 2003 November 6th to 12th

The film that revealed to the world the director Zhang Yimou and the actress Gong Li becomes a luxurious ballet. Match invited itself behind the curtain, in Beijing, before the Parisian presentations – By Philippe Noisette.

“Raise the red lantern” on scene.

By the end of this summer, in Beijing, the sky shines with thousands of malicious kites – enough to help you forget about cranes and pollution! – whereas stylish women come to the doors of the brand new Tianqiao theatre, along the “swan lake” hotel! “Raise the red lantern” is fully booked, and the black markets is very active with tickets. Directly inspired from the film from Zhang Yimou, inspired from Su Tong’s book, the ballet tells about the difficulties for a young spouse of a rich merchant, to love the Beijing Opera’s actor she thrives for. The merchant has already 2 other spouses obviously jealous of the newcomer. A real drama, supervised by Zhang Yimou: he gets credit for scenes in cinemascope, like a sumptuous reception.

No one bores a second during these 2 hours so exotic and historical! *“I could not ask the dancers to replay the film. And as I know about their actors talents, I wanted to show more of their feelings”*: says the director, always chased by cameras and photographers. *“Finally, I have learned humility from the dancers, far away from the fancies of movie stars! They work harder, for nothing, and society almost ignores them”*. A hundred artists, dancers, musicians and even 2 actors from the Beijing Opera perform on an original music by Chen Qigang, a Chinese man from Paris.

After a first version in 2001, Zhao Ruheng, the director of the national ballet of China (created by the widow of Mao Tse Dong), certain of the international potential of the play, revisited her work. *“Without this creation, we would never have come to Paris. Our classical dancers are honoured in every championship, we have a collection of plays like the propaganda ballet THE RED FEMALE DETACHMENT”*, states this very active lady wearing sport shoes, cellular phone in hand. “Raise the red lantern”, after a few month in Asia, bets high on Paris and London, awaiting for the USA, of course! *“We also wanted to please the Chinese public”*, insists Ruheng with diplomacy. Even if it was more targeted towards up to date people, from cities like Beijing, Shanghai and Hong Kong.

More than the choreography from Wang Xinpeng, a Chinese man living in Germany, it was what brought Kaplan that proved to be decisive. Sighted for his creations with Monte Carlo ballets, and particularly a “Romeo and Juliet” under Asian influence, he ended up in October 2001 in Beijing, with a choreography and a scenery under way. After this visit followed a very tight calendar, shouting for the costumes workshop to be perfect and some misunderstandings. *“In France, you make the costume on a flat bench, according to the sketches, and only after that comes the definitive work. During my second trip in Beijing, I discovered that all the costumes were finished, but all in white! Just imagine my panic: in fact, I just said nothing and all these ghost costumes will be exhibited”*.

Kaplan, who supervised in 2003 a second making of the costumes for the international tour, composed with local sensitiveness. *“A waist too high and its too Korean, a low cut dress and you are told that it’s too much for the Chinese public”*. Finally, he signed a dazzling show including realisations like these kimono-like tunics, with long sleeves, these Chinese dresses slashed for the dancers and these unseen prints. *“I even learned that diplomats’ spouses were asking the workshop for copies! What a recognition”*: smiles Kaplan. In love with China after 10 trips, Kaplan dreamed to see “Raise the red lantern” at home in Paris. It’s done, with a supplementary pleasure: an exhibition of his costumes at the store Galleries Lafayette. *“But as long as the costumes will not be physically in Paris, it will be hard to sleep well”*: says Kaplan before disappearing in the Beijing night with a few sketches from “Raise the red lantern” under his arm, just for safety.